

Un pan d'histoire

Témoignage

René Caron

Numéro 33 (4), 1984

Au tour de l'acteur, au tour de l'actrice

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26782ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Caron, R. (1984). Un pan d'histoire : témoignage. *Jeu*, (33), 150–151.

un pan d'histoire

«Quelle fut l'étincelle qui a allumé chez vous le désir ardent de vous diriger dans le domaine du spectacle?» Personnellement, je crois que cette étincelle réside dans le milieu où l'on grandit. L'influence du disque, de la radio, cela a énormément contribué à me donner le goût, pour ne pas dire l'envoûtement, pour le théâtre et la radio.

Aux émissions radiophoniques comme *Madeleine et Pierre* (CKAC), dans les années quarante, et plus tard *Yvan l'Intrépide* (CBF), avec Albert Duquesne, émissions pour adolescents mais écoutées religieusement par tous les membres de la famille, s'ajoutèrent plus tard les radioromans: *Ceux qu'on aime*, *Je vous ai tant aimé*, *la Fille du Commando*. Il y avait aussi le prestigieux *Radio-Théâtre Lux français* (CKAC) qui, de la scène de la Palestre nationale, mettait en vedette chaque semaine, devant un public privilégié, nos meilleurs comédiens de l'époque, les Barry, Duquesne, Riddez, de Maubourg, Roberval, Rozet, Durand, d'Estée, Auger et, plus tard, les Marjolaine Hébert, Denyse St-Pierre, Yvette Brind'Amour, Pierre Dagenais, François Lavigne, Robert Gadouas, René Verne, Léon-Noël Detilly, Albert Cloutier et plusieurs autres, tous aussi populaires. Puis, ce furent les émissions de rire et de variétés, *les Carabins*, *les Amours de Ti-Jos* (Gratien Gélinas), *le P'tit Train du matin* avec Miville Couture et René Lecavalier et, plus tard, *Chez Miville*, avec encore Miville Couture qui fut, d'après moi, notre humoriste le plus amusant de tous les temps.

C'était la belle époque de la radio et j'en subissais moi aussi l'influence. Tous les jeunes le moindrement éveillés par le théâtre amateur de nos salles paroissiales rêvaient de participer un jour à une de ces émissions à succès. Moi aussi j'ai eu ce goût de devenir comédien, même si je savais devoir parcourir un cheminement difficile. Il y avait très peu d'élus pour tous les appelés. J'étais conscient que l'on ne pouvait pas faire fortune dans ce métier-là, mais j'étais aussi convaincu que c'était dans ce domaine du spectacle que je serais le plus heureux. Ce désir intense s'affermait davantage en assistant plus tard aux *Fridolinades* de Gratien Gélinas et aux représentations annuelles de la Comédie-Française et de l'Opéra du Métropolitain.

Après avoir joué à la scène un peu à Montréal mais surtout en tournée, je ne voulais faire que ça, même si je risquais de crever de faim. Et depuis, je n'ai connu que du bonheur à exercer ce métier, jusqu'à la fin des *Belles Histoires*, il y a dix ans. Après quoi, j'ai été mis de côté comme tant d'autres comédiens qui avaient pourtant



René Caron, interviewant Maurice Chevalier à Sherbrooke en 1947.

amusé toute la province à la télé pendant près de quinze ans, et à la radio pendant vingt-cinq ans.

J'aimerais vous faire part, cependant, du moment le plus exaltant de ma carrière. En juin 1947 (je n'avais donc que 21 ans), à l'Hôtel de Ville de Sherbrooke, j'ai eu l'honneur d'interviewer le grand Maurice Chevalier sur les ondes de C.H.L.T. où j'ai travaillé pendant dix ans. Tous les matins, je chantais le répertoire de Chevalier, celui de Trenet, d'Andrex, des Collégiens de Ray Ventura, de Jacques Hélian, de Lily Fayol, etc., et le rêve de ma vie était précisément de rencontrer monsieur Chevalier, mon idole. C'est mon plus beau souvenir de carrière parmi des milliers d'autres.

Comme vous voyez, l'étincelle qui nous fait démarrer dans quoi que ce soit peut remonter souvent à notre enfance et ce n'est que le facteur chance, ajouté à un peu de talent, qui nous fait réaliser nos ambitions. Tout ça s'est écoulé comme un songe qui devint une réalité, mais dont le contour s'est malheureusement déjà estompé. Néanmoins, je m'estime quand même privilégié d'avoir pu accomplir exactement ce dont j'avais rêvé pendant tant d'années.

rené caron